

Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS

37 | 2011 :
Bulletin n°37

Les services d'archives et les sources orales. De la collecte à la valorisation : quels partenariats ?

Compte rendu de la journée d'étude de l'AFAS, Angers, 17
juin 2011

MARIE-HÉLÈNE CHEVALIER, FLORENCE DESCAMPS ET VÉRONIQUE
GINOUVÈS

p. 14-21

Entrées d'index

Mots-clés : archives, collecte, valorisation, source orale, partenariat

Géographie : Angers

Noms cités : Archives Départementales de Maine-et-Loire

Texte intégral

Après les mots d'introduction d'Elisabeth Verry, directrice des AD49, à l'initiative de l'organisation de cette journée avec le bureau de l'AFAS, et de Marie-Barbara

Le Gonidec, présidente de l'AFAS et responsable du département de la musique au MuCEM, la matinée débuta par une présentation du nouveau site de l'AFAS par Véronique Ginouvès, responsable de la Phonothèque de la MMSH d'Aix en Provence. La mise à jour du site de l'AFAS n'a pu se faire que grâce au travail bénévole des membres de l'association et d'un partenariat engagé avec le laboratoire du centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo). En effet, depuis juin 2010, l'AFAS a intégré la plateforme de Revues.org et France Besson, stagiaire dans le cadre d'un Master 2 à l'ENSSIB, a mis en ligne la totalité des bulletins de l'association depuis le numéro 10 (1998). L'intégration de la plateforme Openedition créée par le Cléo est un moyen pour le Bulletin de l'AFAS d'entrer "dans la cour des grands". Plus de 2000 visiteurs uniques viennent chaque mois le consulter et il peut désormais être lu depuis les nouveaux outils de lectures comme les téléphones portables, les *ipad* ou les liseuses[1]. Quelques 150 articles, compte rendus de lecture ou présentation de sites informent non seulement sur la vie des archives sonores et audiovisuelles en France des années 1990 à nos jours mais aussi sur l'histoire d'une association, qui au fil du temps a évolué en fonction de ses adhérents. Ainsi, même si les archives de terrain ont toujours été présentes[2], les discographes avaient dans les premiers bulletins et dans la revue d'origine *Sonorités*, une importance qui n'a commencé de décroître qu'avec la disparition du vinyle dans les usages des amateurs de musique. Aujourd'hui, le bulletin ne reçoit plus, et c'est dommage, de ces discographies ayant marqué nos lecteurs et qui, d'après les statistiques d'utilisation, intéressent encore les internautes comme celles de Georges Brassens, Jean Sablon ou Léo Ferré. Le bulletin a également toujours été un moyen de présenter des centres de discothèques publiques, d'archives ou des bibliothèques spécialisées. Les conservateurs de la BnF, ont souvent proposé des articles liés aux collections du département de l'audiovisuel et Elizabeth Giuliani, longtemps présidente de l'AFAS et actuellement directrice du département de la musique à la BnF, a proposé plusieurs textes qui connaissent un extrême succès chez les internautes, comme celui sur la musique dans les films de Stanley Kubrick. Les archives sonores et audiovisuelles inédites sont aujourd'hui devenues le centre des sujets repris dans le bulletin mais l'appel aux adhérents est constant et ils sont vivement invités à utiliser cet espace éditorial pour y évoquer leurs pratiques ou leurs expériences.

Florence Descamps, historienne (EPHE), a ensuite introduit les conférences et la thématique de la journée dont elle était à l'initiative avec Elisabeth Véry. Régulièrement, l'AFAS organise une journée d'étude qui a pour objectif de mettre en valeur l'action de ses membres ou de ses partenaires institutionnels (discographes, musicologues, institutions patrimoniales, chercheurs, chercheurs en sciences humaines et sociales (SHS), institutions audiovisuelles etc.). Entre la journée d'étude de 2005 consacrée, à Aix, à la valorisation et celle de 2010 au Musée du quai Branly à Paris, consacrée aux bases de données sonores et audiovisuelles, la journée du 17 juin 2011 voulait braquer le projecteur d'une part sur les services d'Archives qui ont été impliqués de longue date dans la collecte et la conservation des sources orales et d'autre part attirer l'attention sur la nécessité désormais incontournable de mettre en place des collaborations et des partenariats multiples afin de réunir les conditions d'un développement optimal des sources orales. En effet, lors du congrès de l'Association des Archivistes français organisé à Montpellier en 2007[3], il est apparu que la gestion de projets d'archives orales, si elle voulait couvrir l'ensemble de la chaîne de production depuis le "terrain" de la collecte jusqu'à sa diffusion et sa valorisation, devait réunir dans une même dynamique associations, collecteurs, services d'archives, chercheurs, collectivités locales, éditeurs, réalisateurs, médiateurs culturels, experts du patrimoine

et spécialistes des nouvelles technologies et mobiliser des métiers, des compétences, des ressources et des financements diversifiés. Cette ambition de donner au patrimoine oral une visibilité et une place plus importante dans la société exige la mutualisation des savoir-faire et des moyens (financiers et humains), le partage des ressources et des énergies, la circulation des idées et l'ouverture sur des réseaux sociaux élargis. C'est cette envie d'ouverture et de travail en commun qu'ont souhaité susciter les organisateurs en présentant quelques réalisations de partenariats réussis entre des services d'archives départementaux, des musées, les Sciences Humaines et Sociales, des associations et des radios locales.

Marie-Hélène Chevalier a ensuite présenté une enquête nationale lancée à l'occasion de cette journée d'étude, à partir d'un questionnaire de onze questions qu'elle avait préparé avec Florence Descamps auprès de l'ensemble des services d'archives. Elle l'avait envoyé à l'ensemble des services d'archives en France (via le forum du service interministériel des archives de France) et nous a présenté les principaux points qui s'en sont dégagés :

1. La première question était : **Possédez-vous des fonds de témoignages oraux, sonores ou filmés** (hors films et documentaires) ?. Marie-Hélène Chevalier avait repéré 73 services qui s'intéressaient à la mémoire orale à partir de son réseau professionnel. Pour cette enquête, sur les 40 réponses obtenues 34 services se sont déclarés détenteurs de témoignages oraux.

2. La question sur le **volume d'heures** conservé a mis en valeur des approches différentes, selon les services d'archives et leur histoire, pour décrire l'importance de leur collection : par nombre d'heures, de témoignages, de témoins ou de supports.

3. Une deuxième question portait sur **les thématiques et les périodes des corpus conservés**. Les guerres et en particulier, la deuxième guerre mondiale, demeurent les sujets de prédilection avec la vie quotidienne et les récits de vie ainsi que tous les thèmes locaux (la langue, le conte, la chanson). Certaines collectes, ponctuelles, ont été réalisées parallèlement à des dépôts papiers comme aux AD49 où un fonds déposé sur le métier de perruquier posticheur a été accompagné par le témoignage du déposant. Dans leur majorité, les enregistrements ont été recueillis à partir de 1990 et se poursuivent aujourd'hui. Cependant, des fonds plus anciens existent, notamment autour des parlers régionaux.

4. A propos des **opérateurs réalisant les enquêtes**, trois cas de figures se présentent : la majorité des services mènent leurs propres collectes, d'autres les délèguent et ils passent notamment par des marchés publics alors que certains sont simplement récipiendaires.

5. La réponse à la question sur l'existence ou non d'un **responsable du centre d'archives sonores et audiovisuelles** était rassurante : les archivistes oraux existent enfin, même si cette mission est parfois à temps partiel. Pour d'autres services, comme les Archives municipales de Cannes, ce sont la direction ou les cadres qui effectuent des collectes orales ponctuelles pour une exposition par exemple ou pour toute autre action de valorisation.

6. Pour l'entrée des fonds, **la provenance des sources** est variée mais la majorité demeure la création ; certains services n'ont jamais reçu de dons ou de dépôts comme l'INRA.

7. Pour **les instruments de recherche** une grande diversité prévaut : du descriptif sommaire à l'inventaire très précis, de l'absence de description des fonds à l'état des fonds, en passant par le répertoire numérique, avec une volonté pour certains services d'indexer les fonds.

8. **La numérisation** des collections est loin d'être achevée même si elle avance (pour 4 services elle est terminée et seuls 3 ne l'ont pas encore entamée). Les méthodes sont variées (en interne, en partenariat, en externe).

9. **L'accès en ligne** des données se développe mais reste parcellaire au regard des fonds. Parmi tous les outils, celui qui a été développé par le conservatoire des mémoires étudiantes est particulièrement remarquable. Il propose une recherche par nom de témoin, période, date.

10. **La valorisation** peut prendre différentes formes : colloque, site internet, sonorisation d'une exposition, publication d'extraits, disque joint à une revue, DVD d'un événement, témoignage en direct d'un témoin, manifestation en l'honneur du donateur, participation à des anthologies ou prêt aux radios, animations scolaires, intégrations de fonds de bibliothèques publiques et, plus original, spectacle de marionnettes reprenant des témoignages oraux.

11. La dernière question, sur **les partenariats**, a montré combien ces derniers se développaient avec les EPST et les Universités, la MRT (Ministère de la culture), l'ONAC, l'Inspection académique, les associations locales (IEO, Institut de culture basque, Dastum), les DRAC, les mairies, les collectivités locales et les musées.

Edouard Bouyé, directeur des archives départementales du Cantal, a ensuite présenté un programme de valorisation d'un corpus d'archives orales dans le cadre d'une collaboration entre le MuCEM, les archives départementales du Cantal (AD15) et le centre régional des musiques et danses traditionnelles Midi-Pyrénées, longtemps connu sous l'appellation "Conservatoire occitan". Ce corpus présente des archives sonores enregistrées au début des années 1960 sur un des sites les plus fascinants parmi les hauts plateaux du Cantal dédiés à l'agropastoralisme, l'Aubrac. Menée par des ethnologues, des agronomes et des historiens cette " Recherche coopérative sur programme" (RCP) qui dura trois ans[4] réunit, entre autres, des chercheurs du MNATP (aujourd'hui le MuCEM) et du CNRS. *pas d'alinéa* Cette RCP aboutit à une publication en 7 volumes[5] et à la production d'une série de sources sonores, visuelles et audiovisuelles. Les sources sonores, déposées au MNATP, ont été numérisées par la MRT dans le cadre du plan national de numérisation au début des années 2000.

A cette époque, pour accélérer le traitement documentaire des archives du MNATP et restituer ces collectes aux populations sur le terrain, Florence Gétreau, alors responsable du Département de la musique et de la parole au MNATP, des conventions entre le musée et les centres d'archives sonores en région. Ce projet a été suivi par Marie-Barbara Le Gonidec dès son arrivée en 2004.

Dans le cadre de ce projet mis en place en 2008, le traitement documentaire de ces archives a été confié au Centre régional des musiques et danses traditionnelles Midi-Pyrénées, tandis que les archives départementales du Cantal étaient chargées de résoudre les questions des droits relatifs à ces enregistrements en vue de leur mise en ligne. Les AD15 ont ainsi commencé à rechercher des contacts avec les anciens

informateurs ou leurs ayants droit en vu d'obtenir la signature des autorisations de diffusion. Cette tâche de longue haleine, n'est certes pas aisée, d'autant que l'Aubrac est situé sur 3 départements (Cantal, Aveyron, Lozère) et 3 régions, ce qui complexifie les questions administratives.

Lorsque l'ensemble du traitement documentaire de ces 561 documents sonores sera terminé, tous les enregistrements pourront être consultés localement à Toulouse ainsi qu'aux AD15 et, pour les documents pour lesquels les questions de droit auront été résolues, en ligne sur Internet. Un premier entretien est aujourd'hui accessible sur le site des AD15, celui de Lucien Remise enregistré en 1964, où cet ancien "*cantalès*", joueur de *cabrette*, raconte son départ en montagne entre mai et octobre pour fabriquer le fromage.

Mais les AD15 ne se limitent pas à la recherche des droits. Chaque témoin, ou ses ayants droit lorsqu'ils sont retrouvés, reçoit une copie de l'enregistrement qui a rarement été restitué à la famille. Frédéric Bianchi, responsable des archives audiovisuelles aux AD15, met à profit ces rencontres pour collecter autour de la RCP et sur la façon dont elle a été perçue à l'époque. C'est ainsi qu'il a rencontré et filmé, la veuve de Lucien Remise, Jeanne-Marie Remise. Frédéric Bianchi lui avait remis auparavant l'enregistrement de son mari. Edouard Bouyé a diffusé des extraits de cet entretien filmé. Toute à l'émotion de réécouter cette voix surgissant du passé, Jeanne-Marie Remise confie à l'enquêteur : "Y'a des choses que j'ai apprises parce que mon mari ne parlait pas beaucoup, il se vantait pas". Puis, promettant de l'écouter prochainement avec ses enfants, elle ajoute, émue : "J'ai pas été plus loin parce que vraiment c'était sa voix".

Les enquêtes avaient également pour vocation de permettre l'acquisition de collections pour le musée, et notamment, de recréer des ensembles complets afin d'offrir aux visiteurs une meilleure compréhension du fonctionnement des sociétés rurales en reconstituant ce que Georges Henri Rivière appelait des "unités écologiques" : une forge, l'intérieur d'une ferme, etc. Le buron de Chavestras-bas (Saint-Urcize, Cantal) a ainsi été reconstitué à l'identique dans les salles du musée. La salle commune de Laurent Girbal et sa sœur Joséphine aux Fajoux (La Trinitat, Cantal) a quant à elle été présentée en 1980 dans l'exposition "Hier pour demain" dans les Galeries du Grand Palais à Paris après avoir été entièrement démontée, jusqu'aux casseroles et au chapeau pendu à l'entrée. Mme Remise se rappelle en souriant que pour soustraire à ce prélèvement minutieux une armoire faite par son beau-père, ami intime du père de Laurent et Joséphine Girbal et à laquelle ils étaient tous deux fort attachés, le meuble avait été caché dans une remise. Pour remplacer la salle commune, George Henri Rivière, d'après une lettre conservée aux archives et lue par Edouard Bouyé à l'assemblée, avait promis à la famille Girbal qui en avait fait la demande, de remplacer leur mobilier traditionnel par des meubles en formica, un lit en fer et... une télévision !

Mme George-André Panguio-Mendibil, chef du pôle médiation culturelle et communication, aux archives départementales des Pyrénées Atlantiques(AD64), a ensuite présenté le travail mené par le service, notamment autour de la culture basque, là encore, à partir des collections du MuCEM (ex-MNATP). En 2007, les Archives ont ainsi reçu, après la signature d'une convention, 17 enquêtes ethnomusicologiques, soit 40 heures d'enregistrements. Ils ont alors, eux-aussi, commencé la recherche des ayants droit et entamé la réalisation d'un instrument de recherche normalisé. Pour cela,

ils se sont associés à l'Institut culturel basque qui a réalisé le traitement dans la langue, tandis que les AD64, en appui technique, organisaient le traitement des données sous la norme ISAD-G. Ce fonds sonore est donc traité comme tous les autres, avec le logiciel d'aide au classement Arkhéia puis la mise en ligne grâce à l'outil d'édition Pleade. L'analyse s'est terminée en décembre 2010 et l'inventaire est désormais accessible en intranet, dans les salles de recherches de Pau et de Bayonne.

Plusieurs actions de valorisation ont été mises en place à partir de ce fonds sonore, en particulier, des ateliers pédagogiques réguliers en direction des élèves. Lorsque l'exposition "Archives sensibles" a été créée à partir d'une sélection du patrimoine archivistique du Pays Basque, au moment de l'inauguration du pôle de Bayonne sur la thématique des cinq sens, les archives sonores sont naturellement venues illustrer l'ouïe. Mascarade, pelote, sonnailles, une partie de l'exposition donne à écouter de nombreux enregistrements, offrant un regard original sur la culture du Pays Basque aux XIX^e et XX^e siècles. L'un des enregistrements a d'ailleurs suscité une grande émotion : celui de la pastorale souletine en 1967 à la salle Wagram a pu être entendu pour la première fois par la plupart des visiteurs. Cette pastorale, héritière des mystères du Moyen-Age, était interprétée uniquement par des hommes et cette représentation, délocalisée alors à Paris en direction de la communauté souletine, avait été la première introduisant la mixité.

Forts de cette expérience, les AD64 ont lancé plusieurs opérations de collecte. Réalisées en partenariat avec l'Institut culturel basque ou l'Institut occitan en raison de leurs compétences, les Archives assurent, elles, le traitement archivistique et la valorisation. D'après un premier état des lieux sur le département, quelques 20 000 heures pourraient être engrangées dans les années à venir. Un premier programme de numérisation a été lancé engageant 500 heures sur le Béarn et 500 autres sur le Pays Basque.

En début d'après-midi, Elizabeth Verry, directrice des Archives départementales de Maine-et-Loire (AD49) intervenait sur le thème "Le rôle d'un service d'archives départemental comme appui et ressources". De son point de vue, même si depuis le XIX^e siècle le métier des archives a beaucoup évolué, en intégrant désormais des formats et des supports très variés, la mission prioritaire reste celle de la collecte et de la conservation des traces de la mémoire.

C'est pourquoi les AD49 ont créé à la fin des années 1990 un emploi dédié aux archives sonores et audiovisuelles, suite à une double prise de conscience :

- les archives audiovisuelles sont fragiles et nécessitent un traitement approprié ;
- la mémoire orale est devenue un objet d'étude à part entière.

La politique menée actuellement fait des AD49 un lieu de production d'archives orales (collectes thématiques réalisées en direct), en même temps qu'un lieu d'accompagnement des producteurs. Cette mission d'appui prend plusieurs formes : l'appui méthodologique pour la formation des chefs de projet (méthodes d'entretien, techniques sonores, traitement documentaire, documents-types), grâce à des sessions de formation, des ateliers d'échanges et de partage d'expériences, des rencontres de collecteurs ou des tables rondes ; l'appui juridique (conseils, documents-types, contrats de communicabilité) ; l'appui technique (numérisation) et parfois un appui documentaire (bibliographie, archives).

Les AD49 sont également un lieu de ressources où s'organisent la conservation et la valorisation des archives sonores. 2400 heures de témoignages oraux sont conservées actuellement aux AD49, issues de collectes thématiques menées par la chargée de mission ou d'enquêtes menées par des collecteurs : campagnes de récits de vie de pays 2003-2007 ; corpus des musées de société (vin, chaussure, Maison de la Loire) ; corpus universitaires ou de centres de recherche ; corpus associatifs (maisons de quartier, professions, immigration, etc...).

La valorisation est conçue comme un prolongement naturel de la collecte, mais pas comme un absolu : il s'agit de la permettre, pas forcément de la faire ! La priorité est donnée à la communication et à la diffusion au public ; les autres formes de valorisation se font dans le cadre de journées d'études thématiques élargies (histoire des femmes, histoire locale, vie politique locale, mémoire des métiers etc.)... En conclusion, aucune action en matière de mémoire orale ne peut se faire sans un partenariat étroit avec les acteurs locaux (associations, collectivités publiques), les chercheurs et les institutions patrimoniales.

Deux actions départementales dans la Manche et dans la Sarthe ont été ensuite présentées. Responsable du service des archives sonores et audiovisuelles aux archives départementales de la Manche (AD50), Domnine Plume a présenté un projet qui, dès sa création, s'est structuré dans une logique de partenariat avec des institutions, des associations, des chercheurs, des scolaires et des particuliers. Il a été élaboré dès 2000 par l'association Mémoire et Terroirs portée par Marie Tassel autour du recueil de la mémoire auprès des 120 personnes presque centenaires recensées dans le département de la Manche. Pour constituer cette "galerie de portraits", une vingtaine de personnes originaires du département seront rencontrées dans les mois à venir par l'une des deux collectrices (Marie Tassel et Elisabeth Nodinot) de l'association afin de recueillir leur récit, un photographe (Thomas Jouanneau) les accompagnera. Ces enregistrements seront par la suite déposés aux archives départementales et mis en ligne sur le site des archives et du conseil général. Une exposition présentée dans un premier temps dans les locaux des archives et itinérante par la suite dans des maisons de retraite et/ou établissements scolaires permettra de la faire circuler. Il est aussi prévu un concours ou un appel à projet destiné aux collèges, il s'agira de valoriser lors de l'exposition les entretiens les plus intéressants recueillis par les élèves.

Frank Pohu, initiateur d'un vaste projet de développement des archives sonores et audiovisuelles dans le département de la Sarthe, a relaté comment, avec l'appui de différents partenaires, il avait réussi à lancer une action de sauvegarde de la mémoire orale sarthoise. Au départ, c'est une émission réalisée sur le parler sarthois, dans le cadre de l'association Fréquence Sillé, qui lui a permis de rencontrer des acteurs locaux qui, sur le terrain, avaient chez eux des documents sonores et audiovisuels enregistrés dans le département. Rapidement est né le programme "sauvegarde la parole sarthoise" en collaboration avec des partenaires publics comme le conseil général de la Sarthe et les archives départementales de la Sarthe(AD72), les communautés de communes du pays de la haute Sarthe et du pays du Mans et la mission recherche et technologie du ministère de la Culture qui a financé le projet pendant 4 ans. L'objectif de "Parole sarthoise" est de restituer librement sur un site internet des documents d'archives. Aujourd'hui, sur le site conçu par Fréquence Sillé en collaboration avec les AD72, plus de 75 heures sont disponibles, à terme 1000 heures seront accessibles lorsque les questions de droits auront été réglées.

Avant que ne s'organise la table ronde en clôture de cette journée, Marina Maréchal, de la Cité des mémoires étudiantes, a présenté un appel à communication pour un colloque en préparation qui aura lieu en mars 2012 dans le cadre du 40e anniversaire des universités de France sur le thème Vers un corpus d'archives orale avec une organisation originale valorisant l'oralité. Il est en effet prévu que des ateliers thématiques réunissent différentes composantes de la communauté universitaire susceptible d'avoir recours aux archives orales (histoire de la recherche, histoire de l'enseignement, histoire de la gouvernance et de l'administration des universités, histoire des étudiants et des mouvements étudiants) et fassent intervenir, à partir de cas précis, un témoin interrogé, un chercheur et/ou un archiviste ; un discutant extérieur s'ajoutant au trinôme étant chargé d'éclairer le potentiel de généralisation des cas présentés.

La table ronde qui a suivi, a permis aux nombreux participants de terminer par des échanges cette riche journée. Elle a porté principalement sur les développements et les actions qui s'offrent à l'association et à son ouverture vers de nouveaux adhérents.

[1]Le site est publié avec le logiciel d'édition électronique LODEL, inventé par Revues.org. Ce logiciel diffuse les pages publiées sous différentes normes et formats ce qui permet la diffusion suivant les normes Dublin Core METS, TEI et aux format HTML, PDF et ePUB.

[2] L'AFAS a été fondée en 1979, l'année où la phonothèque de la MMSH, alors intégrée au CREHOP, a été elle-même créée. Les fondateurs de cette phonothèque (Jean-Claude Bouvier) mais aussi d'autres laboratoires de recherche, en particulier en linguistique, comme Marie-Rose Simoni-Aurembou ont été présentes tout au long de la vie de l'association.

[3]Les Archives nationales et les Archives de France ont été présents au sein de l'AFAS dès sa création. Depuis le *Guide sur les témoignages oraux* de C. de Tourtier-Bonnazzi (1992) jusqu'au dernier colloque organisé par l'Association des archivistes français à Montpellier en 2008, en passant par le *Guide du Patrimoine sonore et audiovisuel* d'A. Callu et H. Lemoine (Belin, 2002), les articles consacrés aux archives orales dans *La Gazette des archives* et les guides départementaux destinés aux associations de collecteurs, le réseau des Archives a maintenu et renouvelé son intérêt pour les archives orales.

[4]Il y eut d'autres RCP à la même période en France. Celle de Plozévet (Finistère), qui s'est déroulée entre 1961 et 1965, fait actuellement l'objet d'une recherche-action menée par le CERHIO (UMR CNRS 6258) qui a organisé dans ce cadre un colloque qui reprenait l'histoire de ces RCP <http://plozevet.hypotheses.org/1675>.

[5]L'Aubrac – Etude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain. Recherche Coopérative sur Programme RCP, CNRS 1970, 7 tomes + carte et catalogue des montagnes.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Hélène Chevalier, Florence Descamps et Véronique Ginouvès, « Les services d'archives et les sources orales. De la collecte à la valorisation : quels partenariats ? », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* [En ligne], 37 | automne-hiver 2011, mis en ligne le 24 octobre 2012, consulté le 15 juin 2016. URL : <http://afas.revues.org/2814>

Auteurs

Marie-Hélène Chevalier

Florence Descamps

Articles du même auteur

Éditorial [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 41 | 2015

En guise de réponse à Giovanni Contini : De l'histoire orale au patrimoine culturel immatériel. Une histoire orale à la française [Texte intégral]

Conférence de Florence Descamps à l'université de Sherbrooke le 10 avril 2015

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 41 | 2015

Éditorial [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 40 | 2014

Et si on ajoutait l'image au son ? Quelques éléments de réflexion sur les entretiens filmés dans le cadre d'un projet d'archives orales [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 29 | été-automne 2006

La place et le rôle du collecteur de témoignages oraux [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 28 | hiver 2005 - printemps 2006

Quelques réflexions sur l'actualité de la mémoire orale [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 31 | été-automne 2007

Véronique Ginouvès

Articles du même auteur

Les archives sonores du CNRS participent au projet européen Europeana Sounds

[Texte intégral]

<http://europeanasonsounds.eu>

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 40 | 2014

Musique et émotion, Terrain, n°37 [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 26 | hiver 2003 - printemps 2004

Gérer une collection numérisée : l'exemple de la phonothèque de la MMSH[Préservation, signalisation, accès] [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 32 | hiver 2007 - printemps 2008

Appel d'offre pour l'élaboration d'un catalogue collectif sur le collectage de la tradition orale. Pour un méta-portail de la FAMDT [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 32 | hiver 2007 - printemps 2008

Memoria della Resistenza. Una storia lunga sessant'anni sous la direction de A. Casellato et L. Vanzetto [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 28 | hiver 2005 - printemps 2006

Atlas sonore : d'Argentat à Souillac : Limousin et Quercy (Moyenne Dordogne) [Texte intégral]

Paru dans *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, 28 | hiver 2005 - printemps 2006

Tous les textes...